

St Brancher hameau particulier

L'étymologie de St Brancher est St Pancrace. Mais pourquoi la forme *Brancher* ? Cette forme est antérieure aux VIII-IX^e siècles. Alors existe un mot **branca**, d'origine gauloise, qui aboutit à notre *branche* actuelle vers le milieu du VIII^e siècle. Avant cette date, Pancrace a commencé à se prononcer **Pranpace** puis **Pranchés** et enfin **Branchés**, **Branchez**, **Brancher**.



Autrefois, une chapelle dédiée à St Pancrace existait à St Brancher. C'est St Pancrace qui a donné le nom à ce hameau. Qui est St Pancrace ?

St Pancrace, est selon la tradition né vers 289, d'une famille noble de Phrygie. Orphelin, il est confié à son oncle Denis. Tous deux se rendent à Rome. Converti au christianisme, Pancrace est mort martyr à l'âge de 14 ans, lors des persécutions de Dioclétien.

Dès le temps de Grégoire évêque de Tours (539-594), St Pancrace est vénéré en France. Son culte devient très vite populaire. Il incarne l'innocence et la foi de l'enfance. A St Brancher, les mères viennent en pèlerinage pour demander la guérison des enfants atteints de convulsions, même de toutes les maladies qui font pleurer les enfants : ce saint est aussi appelé *St Braillard*.



Photo 1

Mais pourquoi une chapelle à St Brancher, au milieu des prés ?

Revenons à St Pancrace. Dioclétien lui avait demandé d'abjurer ; il aurait répondu: « *les dieux que tu m'engages à adorer sont des imposteurs...je m'étonne que tu ne rougisses pas d'adorer de tels dieux.* ». Pancrace condamne donc ces dieux païens comme des imposteurs : il est donc tout indiqué pour combattre les dieux païens.

Vestiges Gallo-romains

Une chapelle dédiée à St Pancrace va donc remplacer le **sanctuaire païen de St Brancher**. Les pierres de la chapelle ou plutôt du sanctuaire se retrouvent dans les murs d'une maison de St Brancher. D'après leurs sculptures le sanctuaire était d'époque gallo-romaine (de -30 à +200) . Pour comprendre il faut revenir à l'étymologie de Vendenesse: ce nom est dérivé du gaulois **vindonissa** qui signifie « *la très blanche* », à cause de ses eaux (La Semence, le Ruisseau de St Brancher, les Doies: source à Collanges) dont la clarté est symbole de la blancheur sacrée. *Vendenesse* était donc vraisemblablement sous la protection de **Vindonnos**, *le Blanc, le Pur*, dieu gaulois des eaux, apparenté à Apollon. On comprend dès lors la place de St Pancrace à *Vendenesse*.



Photo 2

Deux des sculptures font allusion à l'eau : la *Photo 1* montre une ancre qui épouse bien la forme d'une barque ; la *Photo 2*, un bateau dont la proue semble représenter une tête de divinité (peut-être **Vindonnos** ?). Ce bateau a un chargement d'oenochosés dont un seul est représenté : c'est une amphore en céramique pour servir à boire. L'anse de ce vase est fixée au récipient par une attache métallique qui est représentée par un triangle lié à une fleur.



Détail du bateau



Détail de l'oenochosé



Photo 3

Quelle divinité représentent les *photos 3 & 4* ? Ce qui frappe est la représentation de ces visages comme dans une enceinte sacrée, sorte de trône très orné. Ces sculptures représentent certainement la même divinité, probablement Lug, le *Mercur*e gaulois, comme à Artaix. Les gaulois avaient coutume de représenter ainsi leurs divinités dans un décor parfois sophistiqué.



Photo 4

La *photo 5* représente, sur la droite une tête de taureau et sur la gauche une divinité. Le taureau était très honoré chez les Gaulois. Il n'était pas un dieu, il était le symbole d'une vertu de la divinité et était honoré comme un animal sacré. Le taureau était l'animal d'**Apollon** : on sacrifiait des taureaux pour honorer **Apollon** dieu des eaux lumineuses gages de prospérité. Or **Vindonnos**, le dieu de *Vendenesse*, était le dieu lumineux, le dieu des eaux pures gage de prospérité, comme l'était le dieu romain **Apollon**.

Il y a deux représentations de la même divinité **Lug**-**Mercure sur les *photos 3 & 4* et **Vindonos**-**Apollon** sur la *photo 5*.**

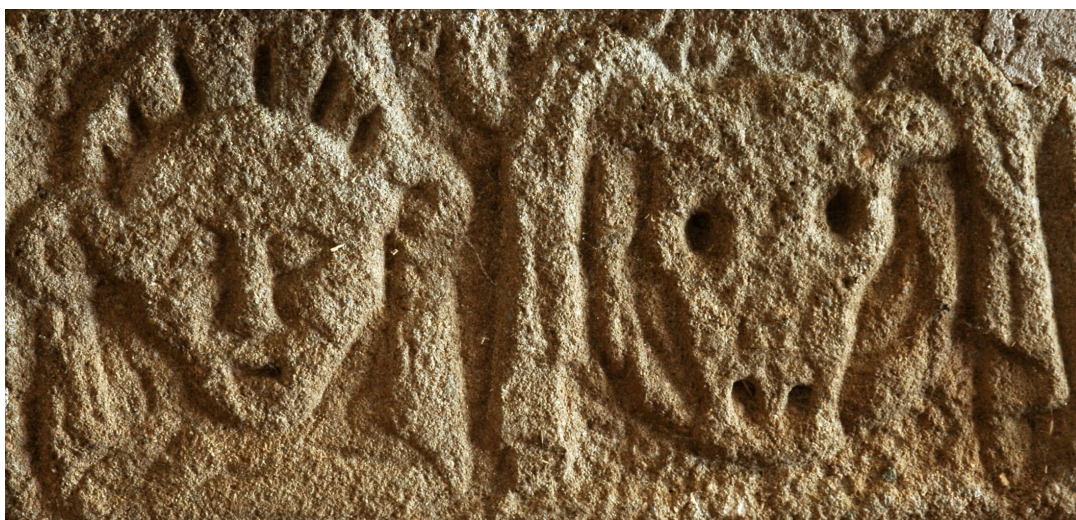


Photo 5

Saint Pancrace saint guérisseur grâce aux eaux purificatrices, « saint lumineux qui tue les imposteurs » !

La foire des bagues

A St Brancher se tenait autrefois une foire célèbre et réputée : **la foire des bagues** qui a été transférée à Charolles en 1762. Pourquoi une foire à St Brancher ? Aussi surprenant que la chapelle. On revient encore à St Pancrace. Son culte est devenu très populaire. Il y a forcément des lieux de cultes encore connus. J'en ai trouvé en Suisse, en Allemagne, il est le patron des chevaliers. A Londres « St Pancras Old Church » est la plus vieille église chrétienne. En Corse, ce saint appelé San Brancaziu est le protecteur des bandits. Il est encore un de nos célèbres saints de glace dont la fête est le 12 mai : ah ! C'est aussi la date de la foire des bagues ! Dans certains lieux de culte on l'invoque pour guérir les engelures, les crampes.

Les lieux de cultes, comme à St Brancher, se trouvent souvent près de source ou de ruisseau, on l'invoque pour guérir les rhumatismes.

Il est aussi le protecteur des animaux domestiques. Sur son lieu de culte, on organise des grandes foires qui peuvent durer plusieurs jours : comme à Ajaccio pour les foires de chevaux et de moutons.

Il est aussi le protecteur des « épousailles ». C'est là que doit se trouver l'origine de la foire des bagues. Cette foire a une origine religieuse dont la signification s'est perdue au fil du temps. En 1450, les marchands étrangers y

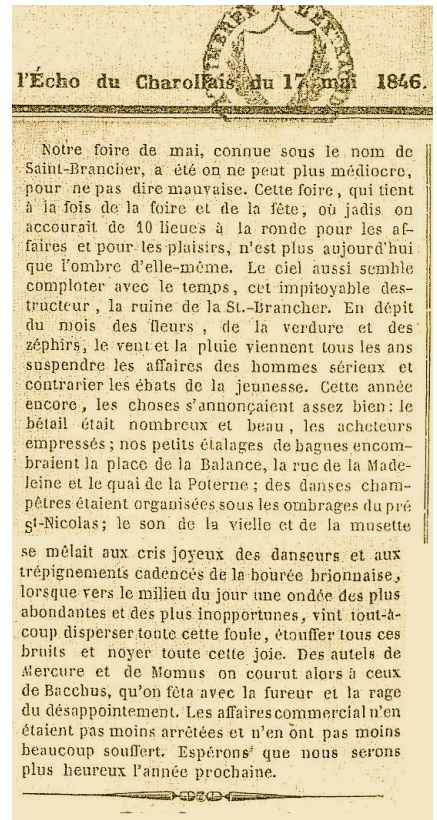
A LA FOIRE DES BAGUES
Paroles de Joanny FURTIN - Musique de M^{lle} MONCEAU

De grand matin les tçaret, tes ve, pont de tos les co - tès
Am'nant des fil, les co, quettes et des gas ben delurés

étaient hébergés aux frais du comte de charolais et le capitaine de la châtelainie d'Artus y exerçait la police ; cette foire était la plus ancienne et la plus belle du comté. En 1656, lors d'une visite de l'évêque, la chapelle est encore très bien entretenue. En consultant le registre des visites de chapelles, aux archives départementales, on peut se rendre compte que petit à petit l'état se détériore. Les pèlerinages à St Pancrace ne sont plus suivis, mais la foire a subsisté. La chapelle est vendue le 2 thermidor an VI (20 juillet 1798) à Louis Guérin, puis démolie.

Transférée à Charolles en 1762, la foire y est autorisée à partir de 1763 par sa majesté le roi Louis XV suite à la demande de Mr Saulnier de Lanoue, maire de Charolles. **Avis au public : le douze Mai, jour de la Fête Saint-Brancher, fameuse Foire, laquelle se tenoit ci-devant dans un mauvais Village, appelé du même nom : Et ledit jour douze Mai prochain le Public est prévenu qu'elle se tiendra audit Charolles, y ayant été transférée par le même Arrêt du conseil d'Etat.** Dans l'**Echo du charollais** de 1846, la foire est encore appelée la St Brancher et petit à petit seulement connue sous le nom de **foire des bagues** comme dans la chanson de Joanny Furtin. Les amoureux achètent une bague à l'élué de leur cœur. Dans les dernières années, cette foire se tient le deuxième mercredi de mai. Au pré St Nicolas, il y a encore un bal, une exposition de matériel agricole et de matériel ménager. Il n'y a plus de bagues, on l'appelle la foire de mai. A cette foire, il y a eu longtemps une louée : les ouvriers agricoles peuvent trouver un patron. Elle disparaît en 1992, à l'ouverture du parc des expositions.

Quand on parle d'un mauvais village, pour St Brancher, on fait état des routes. Depuis 1674, Charolles dépend du bureau de poste de Dijon. Le courrier arrive de Chalon par le Mont StVincent. Mais la route

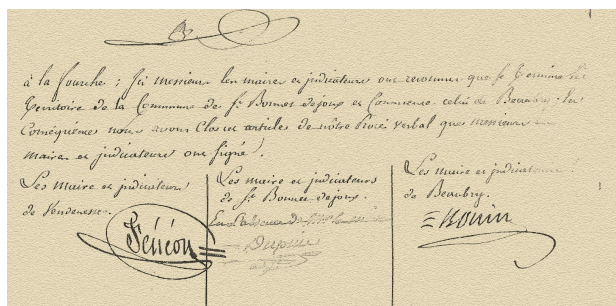


Pierre du relais de poste

devient impraticable. Un homme à cheval met trois jours en passant par Givry, Buxy, Joncy, St Bonnet, St Brancher et Charolles. St Brancher est le carrefour de la route Charolles Cluny et de Charolles Chalon. Cette pierre est appelée « **Pierre du relais de poste** » En face, tout près, il y a un café. La route de Saint-Bonnet à La Fourche est construite en 1752-1753 et le carrefour est déplacé sur la Fourche. Plus de chapelle, plus de foire, des routes trop étroites, St Brancher tombe dans l'oubli.



Jusqu'à la révolution, le hameau relève alternativement pour les impositions, des paroisses de Vendenesse, St Bonnet-de-Joux et de Suin. Il dépend de la justice de Chaumont. En juillet 1763 un document comporte 33 articles pour dire tout ce qui est défendu dans les bois du château : défense de chasser, de pêcher, de rouire le chanvre dans les étangs, de prendre les nids d'oiseaux etc... Le 9 juillet 1764, sentence pour monseigneur le prince Degramond contre le nommé Romain Signol laboureur demeurant à St Brancher : il doit 5 livres pour sa fille qui a amassé du gland ; 15 et 35 livres pour avoir coupé du bois par deux fois.



document G29

Jusqu'à la révolution, les habitants de St Brancher vont souvent à St Bonnet pour se marier, déclarer les naissances et les décès. D'ailleurs les jeunes de St Brancher se marient souvent avec des jeunes de St Bonnet. En 1671, Prost Jean se marie avec Perdon Pierrette de St Brancher ; en 1679, Nuzillat Claude de St Brancher épouse Joly Dimanche ; en 1770, Signol Henri épouse Bichon Marie et en 1771 Duplessy Jean épouse Signol Claudine la sœur d'Henri de St Brancher.

Les familles Nuzillat, Perdon ou Prudhon et Amour tenaient les moulins de St Brancher construits sur le ruisseau du même nom. (voir le bulletin de 1998).

A partir de 1789, la limite des communes devient fixe, pourtant St Brancher reste attaché à St Bonnet jusqu'en 1792 date à laquelle ce hameau fait partie définitivement de la commune de Vendenesse.

Dans les archives de la mairie le document **G29** est le procès verbal de délimitation du territoire communal. A St Brancher, encore une particularité, quatre pierres ont été plantées à l'extrémité d'une pointe de la commune qui touche St Bonnet, Suin et Beaubery. L'espace entre les pierres n'appartient à aucune des communes. Sur le procès verbal, seuls trois maires ont signé, Suin n'ayant qu'une pointe avec la commune de Vendenesse.





Le recensement de 1856, dénombre 124 habitants, 23 maisons et 25 ménages. De belles maisons en pierres témoignent d'un passé aisé. Un puits communal est adossé à l'une d'elle.

Légende ou réalité ? Les gens du hameau appellent un chemin : *le chemin du zoulou*. Ce chemin conduit à *la maison du Zoulou*. Certains disent qu'un esclave noir y aurait habité, caché là, par le marquis de la Guiche. Il aurait été montré à la foire des bagues !!



Ancien café



Quelques « lieux dits » relevés dans la matrice des contributions foncières de 1791 et le cadastre de 1819.

Avaise : à l'origine, lieu planté de sapins, puis de chênes et de hêtres.

Boiterie : nom dérivé de la racine « **butt** » *Botteray, Boudure*, avec le sens de sommet arrondi.

Les Bonnetières: lieux marécageux ou des friches qui ont été bonifiés.

La Bourbe : issu du gaulois **boruo**, l'eau boueuse ; ici terre marécageuse.

La Brosse : du latin **bruscia**, épineux ; ce terme désigne une friche couverte de broussailles.

Le Champey : signifie le petit champ.

La Charrière des morts : la charrière est le chemin de la largeur d'un char ; ici c'est le chemin, une sorte de raccourci que les habitants du Guidon et de Chatonnard devaient emprunter pour aller au cimetière. En regardant sur le plan, le cimetière se trouvait à droite de la chapelle, de l'autre côté du chemin. Parcelle 286.

Les Chopines : vient d'un nom de famille : *Chopin*. En ancien français un chopin est un coup violent. *Chopin* fut le surnom d'une personne violente.

Le Closeau : les closeaux étaient des vergers enclos.

Les Eguioles : du nom les *igaux*, désignaient des biefs, des rigoles d'écoulement des eaux ou des canaux de drainage.

Les Gornières : en Morvan les **gornes** sont des bûches de bois difformes que l'on doit fendre avant de les empiler sur un moule. **Les Gornières** est donc un lieu qui jadis produisait du bois difforme, un lieu recouvert d'un bois taillis.



La Pierre folle

La Guerne : dérivé du francique **warnjan**, protéger, armer, qui a abouti au français garnir et garnison. Ce nom désigne une garnison, preuve de la présence militaire des Francs, lorsqu'au VI^e siècle, ils ont occupé la région pour en déloger les burgondes.

Pierre folle : il s'agit d'une *pierre fichée en terre*, ici un dolmen près du ruisseau.

Les Rompois : du latin **rumpere**, *défoncer un terrain*. Ce terme désigne un lieu qu'on a défriché.

Les Regueux : en Nivernais les *regus* désignent des sillons ; les *regueux* désignent aussi des rigoles qu'on a creusées pour l'écoulement des eaux ; aspect d'un terrain formé de sillons.

Les Saignes : issu du gaulois **sania**, le terrain boueux et marécageux. Même sens pour **Vesvre**.

Les Saudieux : vient de *Saude* qui désigne, sous les formes **mrrsaude**, **m'saude**, le *saule mâle* ou le *saule marsault*, variété de saule des zones marécageuses.

Verchères de la Chapelle : est la **vertsire** dérivé d'un mot gaulois qui désigne la terre qu'on retourne ; c'est une terre fertile qui reçoit la fumure des animaux de la ferme. Ce lieu est l'emplacement de l'ancienne chapelle.

Bois de la Vernée : du gaulois **verna**, *l'aulne* arbre des lieux humides.

Le lieu-dit **Vernée** se retrouve dans les trois autres communes qui touchent St Brancher : Beaubery, Suin et St Bonnet de Joux avec son hameau La Vernée.

A St Brancher, de nombreux lieux-dits indiquent des endroits humides. Par temps de pluie, l'eau coule partout. Rien d'étonnant que des Gaulois élèvent ici un sanctuaire dédié à **Vindonnos** le dieu des eaux pures.

A Vendennesse, on peut dire, comme autrefois, dans nos livres d'histoire, **nos ancêtres les Gaulois**.

Recherches d'Angèle Léchère, Françoise Berthier et Josette Beurrier avec l'aide de Mario Rossi professeur à l'université d'Aix-Marseille pour l'étymologie de St Brancher et la lecture des sculptures. Archives départementales, municipales, « Les Noms de lieux du Brionnais-Charolais » de Mario Rossi. Merci à tous ceux qui ont répondu à nos questions.

